

Parcours de Fernand Philipps à travers la Seconde Guerre mondiale

Incorporé de force puis réfractaire à la Wehrmacht
du 8 janvier 1943 au 17 mars 1945



J'étais à peine âgé de 18 ans. Le premier conseil de révision (8 janvier 1943) se tenait au Casino de Niederbronn. Suite à une décision favorable (*Kriegsverwendungsfähig*), je fus incorporé dans le R.A.D (*Reichsarbeitsdienst*) qui était une organisation, paramilitaire au service de l'effort de guerre allemand. Le 21 juin 1943 ; je partis donc pour Wasserscheid, près de Neustadt, où j'ai travaillé pendant 5 mois comme tailleur. J'ai pu profiter de quelques jours de permission avant d'être définitivement libéré le 21 novembre 1943.

Le 18 janvier 1944, je fus à nouveau convoqué pour un deuxième conseil de révision qui se tenait cette fois à l'ancien foyer Saint Michel (actuel Castine). Souffrant de pathologie auriculaire, je me suis présenté avec des tympanes en assez mauvais état. Le médecin militaire qui m'avait alors ausculté m'a déclaré *Bedingtverwendungsfähig* (apte sous réserve).



Ceux de l'intendance : alimentation, habillement, solde.

A l'occasion d'un troisième conseil de révision (le 24 mars 1944), mon état de santé ne s'étant soi-disant pas amélioré, le médecin militaire m'a déclaré momentanément inapte (*Zeitlich unaujlich*) et ajourné (*zurückgestellt*) jusqu'au 30 juin 1944.

Quinze jours plus tard, je me suis présenté (bien malgré moi) au 5^{ème} conseil de révision qui devait être le plus pénible malgré un côté quelque peu cocasse ! J'avais envoyé aux autorités allemandes un certificat du Dr. Marzloff (notre médecin traitant) me déclarant inapte et fiévreux. Deux briscards se sont rapidement présentés devant notre domicile, fusil à l'épaule, pour m'accompagner au Foyer Saint Michel : « *Der Stabsarzt will Sie unbedingt sehen. Ziehen Sie*

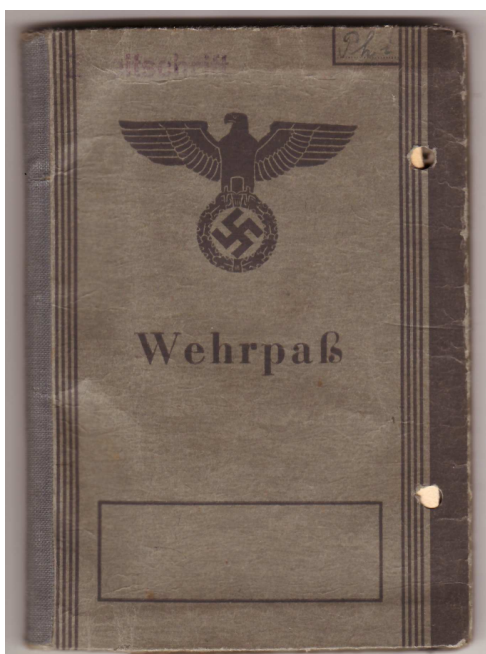
sich gut an, damit sie sich nicht erkälten » Tandis que je préparais mes habits d'hiver : manteau, foulard et casquette, alors que nous étions en plein mois de juin ! Mon père versait aux deux militaires un verre de Schnaps bien dosé qu'ils ont volontiers accepté. Avant mon départ, ma mère m'a donné des graines de café à avaler avec en plus une tasse de café bien frappée l'utilité de ces aliments se révélera salvatrice. Pendant mon trajet jusqu'au foyer, les gens que l'on a croisés sont restés stupéfaits en me voyant dans mon chaud accoutrement, escorté par deux militaires. A peine arrivé au conseil de révision, on me prit ma soi-disante température : mais voilà que le mercure de ce maudit thermomètre ne daignait pas grimper, en dépit de tous mes efforts. Le médecin militaire s'est empressé de me le faire remarquer : « *Sie haben ja gar kein Fieber* ». Continuant son examen, ce dernier se saisit de son stéthoscope, se met à m'ausculter quand tout à coup, après une moue perplexe, il s'exclame : « *Gehen Sie nach Hause und legen Sie sich gleich wieder in 's Bett* » !??? Il est vrai que mon cœur s'était brusquement emballé, sous l'effet de l'angoisse et de la caféine si habilement ingurgitée. Sans demander mon reste, j'ai pris ma fiche de décision qui mentionnait « ajourné sous réserve » et je suis rentré quelque peu fier de mon subterfuge.

Sème conseil de révision le 29 août 1944. Je fus accueilli par une violente admonestation du bourru colonel Liebermann, président du dit conseil et pour lequel je devenais un habitué dont il se serait bien passé. Il me traitait entre autres de tire aux flancs et m'a certifié que je serai incorporé dans les plus courts délais, sans savoir encore que le médecin m'avait déclaré inapte sous réserve. A l'annonce de cette nouvelle, le colonel hors de lui, a fait barrer cette décision en me déclarant apte. Malheureusement pour lui, la fiche était remplie au crayon d'encre, difficilement effaçable. Le lendemain, mon père s'est empressé d'enfourcher sa bicyclette et de se présenter au bureau de recrutement de Haguenau pour y déposer ce fameux papier. Le personnel peu scrupuleux l'a immédiatement classé avec les ajournés, à mon grand soulagement.

Fin octobre 1944. A cette date, la fin de la guerre approchait ainsi que la ligne de front. Le bruit des canons se faisait déjà entendre au loin. Les Allemands commençaient à faire le tri et s'occupaient sérieusement des tirs aux flancs. J'ai donc eu ma marche-route pour être affecté à un bataillon de malentendants dans un régiment d'artillerie. C'est à la caserne de Posen (Poznan) en Pologne que j'aurai dû me présenter. J'ai donc pris la décision en suivant les conseils de mes parents et du médecin traitant de rester chez moi, prêt à rejoindre le lit à la moindre alerte en pensant que les Allemands viendraient me chercher pour me transférer dans un hôpital militaire. Personne ne s'étant manifesté jusqu'à la libération par les Américains le 10.12. 1944, cette situation fut pour nous une vraie énigme. La solution fût apportée par les dires de Rickling André qui avait donné suite à sa mobilisation pour Posen. A son arrivée à la caserne, les militaires étaient tout étonnés de sa présence : en effet, la liste des appelés sur laquelle je figurais avait été détruite par fait de guerre ! C'est grâce à ce fait rarissime que personne ne s'est plus occupé de moi. Quant à Rickling, il a été fait prisonnier par les Russes et a séjourné pendant quelques mois au terrible camp de Tambov avant de pouvoir rejoindre les siens.

Je voudrais enfin faire quelques mises au point pour bien comprendre la façon dont j'ai réussi à berner les Allemands.

1. Pour ma soit-disante maladie auriculaire, mes tympans présentaient quand même des symptômes pathologiques douteux suite à des otites répétitives.



Livret militaire allemand de Fernand Philipps pour l'artillerie.

2. Pour tous les 5 conseils passés, je fus à chaque fois ausculté par des médecins différents.

3. Enfin, n'étant plus novice dans cette affaire, les pièges tendus par les militaires quant à mon handicap auditif ne me surprenaient plus. Et pour conclure, il fallait compter sur une forte dose de chance. C'est ainsi que je pus échapper à l'incorporation.

Par ces mémoires je voudrais rendre hommage à mes parents. Mon père n'a jamais hésité à s'engager sans compter pour se rendre à Haguenau au bureau de recrutement chez le redouté colonel Liebermann pour lui exposer ma situation au vu de ma maladie. Un jour le fameux colonel l'a menacé, après une belle engueulade dont il avait le secret, de le faire arrêter s'il ne sortait pas tout de suite les mains de ses poches. Aurait-il eu peur de se faire assassiner ? Je voudrais penser à ma mère, qui pour son amour débordant pour la France, ne cessait d'encourager son mari.

Malheureusement, mon frère Paul n'a pas eu la même chance. Engagé sur le front russe, il a passé une période terrible au tristement réputé camp de Tambov pour rejoindre les siens en octobre 1945. (Son témoignage est également disponible !)

Fernand Philipps

The image shows two pages of a German military passport (Wehrpaß) for Fernand Philipps. The left page (10) is titled 'noch I. Angaben zur Person' and contains personal information such as name, date of birth, and place of birth. The right page (11) is titled 'IIa. Musterung' and contains military service records, including dates of conscription and discharge. The passport is stamped with the date 18.1.1944.

The image shows two pages of a German military passport (Wehrpaß) for Fernand Philipps. The left page (11b) is titled 'noch IIb. Musterung' and contains military service records, including dates of conscription and discharge. The right page (17) is titled 'noch IIb. Aushebung' and contains discharge information, including the date of discharge and the reason for discharge. The passport is stamped with the date 15. Juni 1944.